de pâleur, et maintenant elle parlait de fêtes et de parties de plaisir, de voyages et de parures, bien plus qu'elle n'avait jamais fait.

Connaissez-vous quelque chose qui aille mieux au cœur pour le torturer, que ces paroles, que ces projets de malade, pour ceux qui les écoutent et qui savent que la mort est sous ces plans de bonheur et de joie ?

La pauvre Marie avait entendu les joyeuses sonneries de l'église..., et, toute faible et pâle, elle s'était approchée de la fenêtre pour voir passer la procession des Rogations.

En ces saintes cérémonies, l'Eglise demande à Dieu de bénir les plantes, les fruits et les biens de la terre ; Marie, placée sur le chemin de la procession, semblait une fleur étiolée et souffrante qui voulait avoir sa part de bénédictions.

La maison de sa mère était hors du village et assez loin de l'église. La jeune fille regardait du côté du chemin que les prêtres et les fidèles devaient suivre. Comme le temps était doux, la vieille servante ouvrit la croisée, et, ayant placé sur le balcon de bois une couverture bien blanche, elle avait permis à Marie de se mettre là, à l'air, pour voir passer la procession. Tout à l'entour de la fenêtre un jasmin de Virginie, mêlé à un chèvre-feuille et à une vigne vierge, formait un pittoresque encadrement. La malade regardait, et prenait plaisir à voir briller la croix d'argent, à voir flotter la bannière, tantôt entre deux champs de blé, tantôt entre les arbres du chemin... Parfois la brise lui apportait ensemble et le parfum de l'aubépine en fleurs et les cantiques des prêtres et la voix des fidèles.

Bientôt les voix qui chantent sont devenues plus fortes, et les noms des saints invoqués sont distinctement entendus.

Penchée à la fenêtre, les mains jointes, Marie disait aussi *Ora pro nobis...* Pauvre enfant ! elle pensait aux champs de sa mère, mais ce n'était pas pour elle qu'elle désirait de bonnes récoltes ; c'était pour que la part des pauvres fut meilleure ; car sa mère, comme Booz, recommandait toujours à ses moissonneurs de laisser tomber après eux beaucoup d'épis pour que les pauvres pussent glaner.

Marie, de la fenêtre où elle est agenouillée, ne peut plus voir le sol du village ; il a disparu sous la foule pressée et bariolée ; d'en haut, elle n'aperçoit que des têtes chauves et luisantes, des têtes coiffées de hauts bonnets ou de capots noirs, des chevelures blanches, blondes et noirs, et cependant au milieu de la multitude, elle a reconnu sa mère ; en passant sous la fenêtre, cette tête là s'est retournée et un doux sourire a été donné à la pauvre malade.

Bientôt les voix des chœurs ne retentissent plus aussi fortes, la bannière ne se voit plus de la fenêtre de Marie. La procession est sortie du hameau. Avant de rentrer à l'église, elle va traverser d'autres champs, d'autres vergers de la paroisse ; elle va prier et bénir encore, puis, après la messe, les travaux de la campagne